

Faune-Rhône a dix ans !

Le 7 décembre 2010, en début de soirée, une Chouette hulotte poussait la chansonnette dans les grands bois au pied du col du Pin Bouchain. À dix-neuf heures et une minute, sous le mulot d'Édouard Ribatto, elle devenait la donnée numéro 1 d'un tout nouveau site internet, encore accessible uniquement à quelques initiés : www.faune-rhone.org

Quelques milliers d'heures de saisie et quelques imports d'archives plus tard, le cap du million de données était franchi le 15 mars 2019 en fin de matinée.

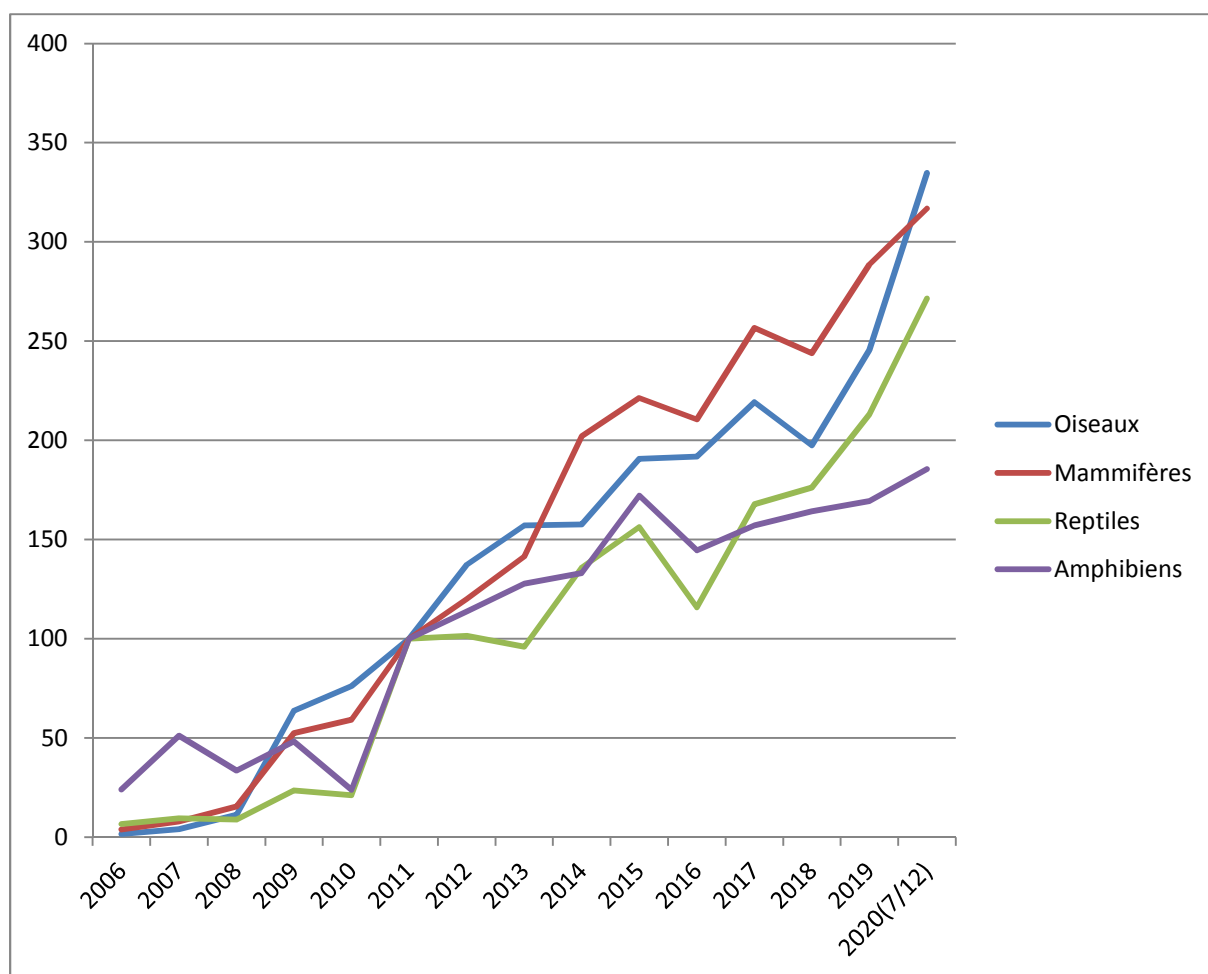
En ce jour de dixième anniversaire, Faune-Rhône peut s'enorgueillir d'environ



¹ Le nombre total de données indiqué par l'outil Statistiques générales du site Faune-Rhône diffère quelque peu du total issu de l'export des bases de la LPO Auvergne Rhône-Alpes. Les taxons non ouverts sur Faune-Rhône et surtout les effets de bordure (données saisies sur Faune-Rhône mais en fait localisées dans l'Ain ou la Loire) expliquent cet écart, de l'ordre de 4%.

Le nombre de données ainsi saisies ne cesse de croître. En 2020, assez étrangement, il est supérieur **de 50% à celui des années précédentes**, plutôt homogènes, avec près de 200 000 données à la date du 7 décembre contre 120 000 à 140 000 le reste du quinquennat.

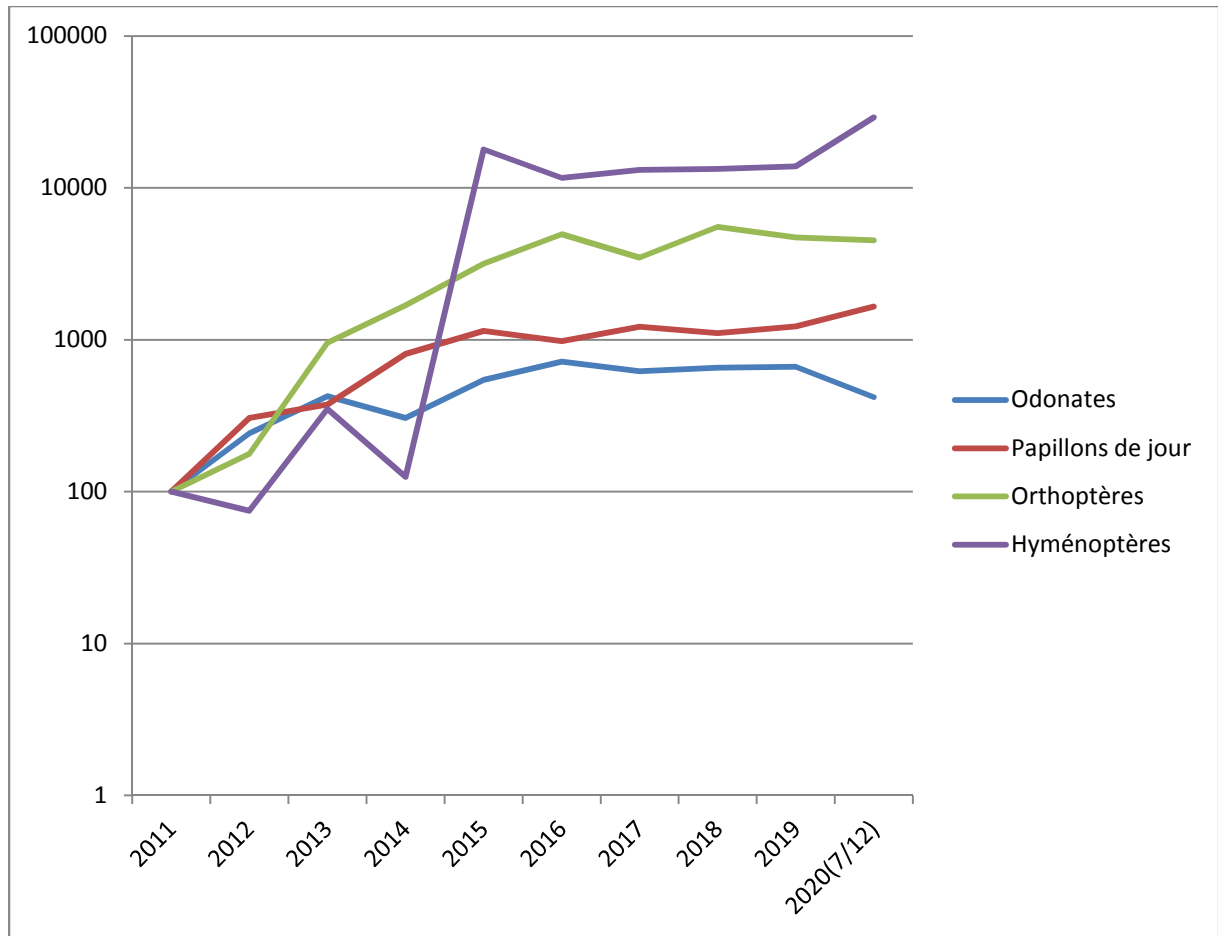
Oui, Faune-Rhône ne cesse de progresser ! Voici le nombre de données par an pour les quatre grands taxons vertébrés, l'indice 100 étant fixé à 2011, première année complète de fonctionnement du site. Les données antérieures à décembre 2010 correspondent bien entendu soit à des imports d'archives (notamment l'ancienne base en ligne CORAFS, mais aussi des STOC-EPS ou des archives transmises par les associations partenaires, pour les taxons non-oiseaux), soit à des saisies manuelles de données anciennes par des contributeurs. En revanche, la base FNAT² n'est pas encore importée car cela nécessite un gigantesque travail de nettoyage (noms d'espèces et surtout localisations).



En ce qui concerne les données des groupes d'insectes ouverts à tous, le graphique a une drôle de tête, car les nombres de données saisis étant bien plus faibles, et très variables d'un groupe à l'autre, même ramené en termes d'indice 100, cela donne des courbes difficilement comparables et des hausses vertigineuses. Elles sont donc représentées ci-

² Le fichier brut exporté compte plus de 200 000 données, mais il contient semble-t-il plusieurs milliers de doublons.

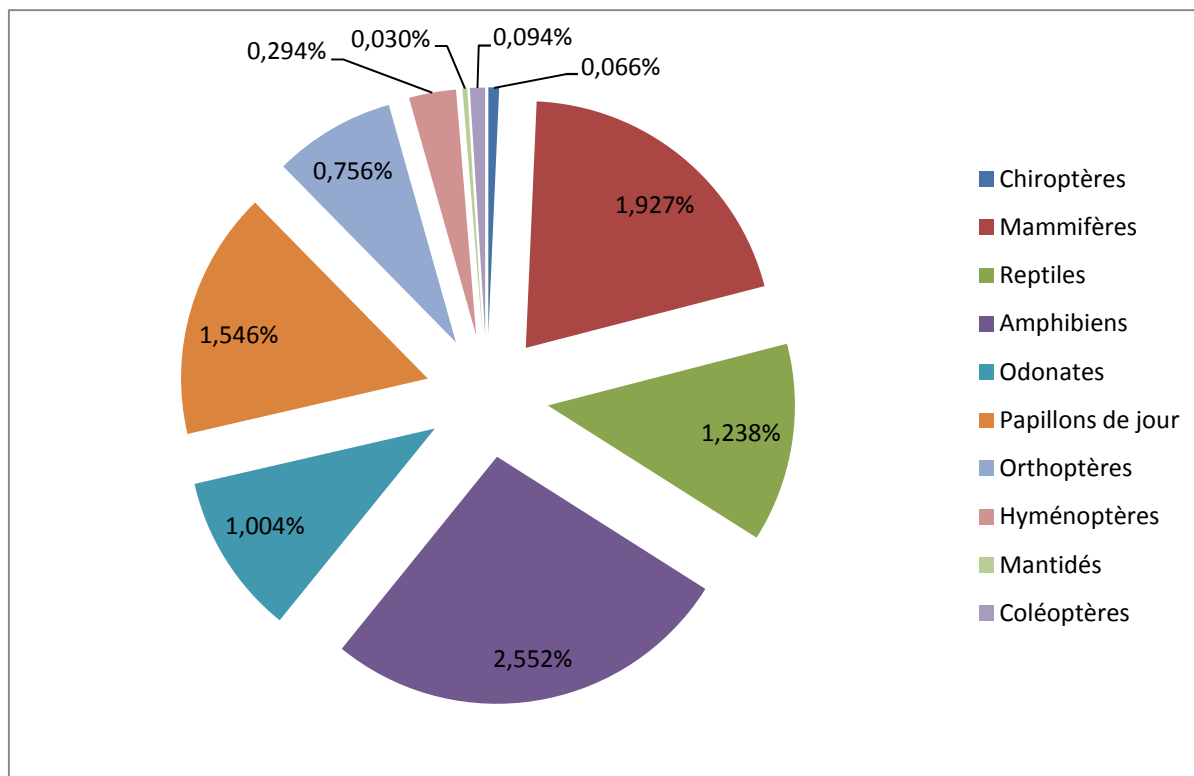
dessous avec une échelle logarithmique, et à partir de 2011 seulement (auparavant, il n'existe qu'une poignée de données d'archives certaines années).



Des données, des données, oui mais des données d'qui ?

(nota bene : si cette phrase évoque pour vous un générique publicitaire, vous appartenez à la génération qui a connu toutes les phases successives de la saisie de données depuis l'agenda recyclé jusqu'à l'appli NaturaList et à ce titre vous êtes invité à verser une larme de mélancolie sur votre premier carnet, celui du temps où l'on ne s'embêtait pas à compter les hirondelles tant il y en avait, avant de passer à la suite)

Beaucoup plus faciles à détecter et identifier que n'importe quel autre groupe, les oiseaux représentent 90% de la base (86% sur Faune-France). Quant aux autres taxons, ils se décomposent comme ceci :



Mais comment mais comment, vous entendez-vous objecter, il y aurait des chiroptères et des coléoptères sur Faune-Rhône et nous n'en voyons rien ? Et bien oui, mais ces deux groupes ne sont ouverts qu'à une poignée d'observateurs et invisibles à tous les autres.

En effet, les Chiroptères sont un groupe excessivement délicat dont l'identification exige du matériel professionnel (enregistreur d'ultrasons) et l'onglet de saisie est donc réservé aux quelques ceux qui possèdent les outils et les connaissances requis. Même sur Faune-France, vous ne le trouverez pas.

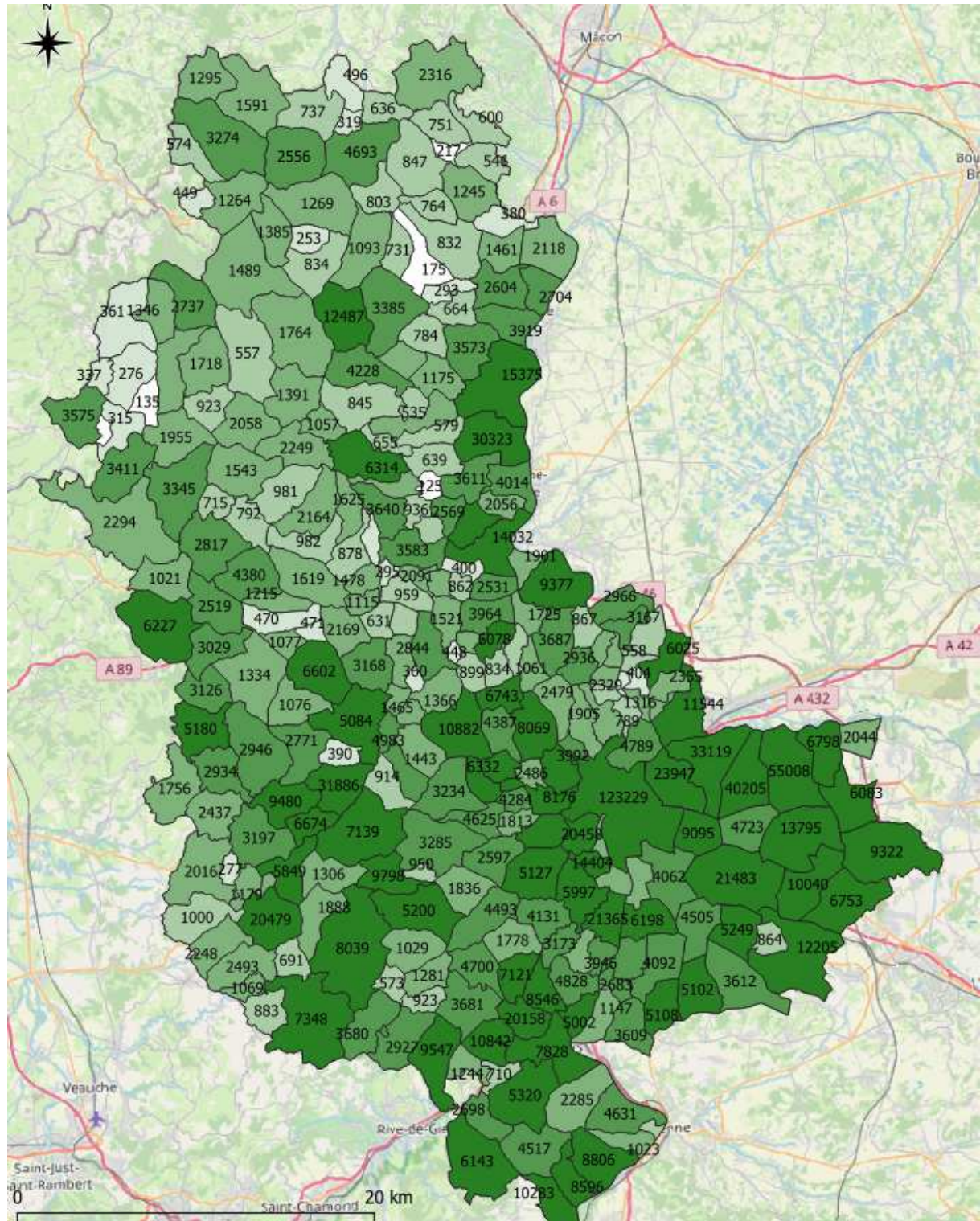
Quant aux Coléoptères, ils ne sont pas ouverts sur Faune-Rhône sauf aux salariés chargés de relever les Lucanes sur les carrières (espèce mentionnée dans les arrêtés d'autorisation d'exploitation) pour la simple raison que la LPO ne dispose pas de vérificateurs locaux pour ce groupe. En revanche, il est ouvert à tout un chacun sur Faune-France. Il vous suffit de passer par ce dernier site (ou par Naturalist) pour saisir clairons, leptures, carabes et staphylins. Il en est de même, d'ailleurs, de tous les autres groupes d'insectes, ainsi que des poissons, scorpions, araignées et autres cagouilles.

En revanche, comme ces derniers groupes, contrairement aux coléos, sont totalement absents de Faune-Rhône même pour les initiés, ils ne font pas partie au sens strict de notre base et ne figureront pas dans les graphiques.

Bien que tout se joue sur des pourcentages très bas, Faune-Rhône est trois fois plus riche en Amphibiens et en Reptiles que Faune-France. En revanche, c'est l'inverse en ce qui concerne les Papillons de jour. Rien d'étonnant, il ne s'agit là que des spécificités associatives locales. En revanche, que Reptiles et Amphibiens pèsent moins de 4% de tout Faune-Rhône malgré les prospections et actions dont ils sont l'objet en dit long sur leur rareté !

Si j'avais une carto (waho, ho, ho)

Comment se répartissent ces données ? Depuis le temps que je vous en parle, vous savez qu'il existe des zones blanches. La carte ci-dessous vous indique le nombre total de données contenues dans Faune-Rhône, tous taxons confondus, commune par commune. Ce sont ici les périmètres des communes anciennes, avant la vague de fusions, qui sont utilisés, car ce sont ceux qui sont toujours en vigueur sur Faune-Rhône.



Lyon est inévitablement la commune la mieux pourvue, mais elle ne représente que 9,4% des données. Le « complexe Miribel-Jonage » (Vaulx-en-Velin, Décines-Charpieu, Meyzieu) compte pour 7,4° des données, et le plateau mornantais (Chassagny, Chaussan, Montagny, Mornant, Saint-Andéol le Château, Saint-Maurice-sur-Dargoire, Saint-Laurent-d'Agnay, Taluyers) moins de 6%. Ces trois gros blocs représentent donc un peu moins d'un quart de toute la base. Les 31 communes les plus riches (sur 293) représentent 50% des données. En revanche, 50% des communes (les 147 les plus riches en données) représentent 88,5% de la base, et le demi-département qui reste ne compte, donc, que pour moins de 12% !

La commune (ou plutôt l'ex-commune) la moins pourvue en données est, on eût pu le parier, Thizy avec 122 données. C'est logique : non seulement elle est loin, mais aussi très exiguë avec un territoire presque entièrement urbain. Plus étonnante est la seconde place de Lacenas (125 données). Située peu à l'ouest de Villefranche, toujours traversée, jamais prospectée, elle attend encore son bienfaiteur.

Viennent ensuite plusieurs communes de petite taille, ou loin de Lyon, ou viticoles, ou tout cela à la fois. Vous pouvez dès à présent cocher leurs noms et préparer vos inventaires au jour du déconfinement.

Commune	Données
Thizy	122
Lacenas	125
Chapelle-de-Mardore (La)	135
Régnié-Durette	175
Émeringes	217
Vernay	253
Mardore	276
Halles (Les)	277
Cercié	293
Moiré	295

N'oubliez pas pour autant les petites abandonnées çà et là : Bibost, Saint-Loup, Les Olmes, et surtout le pays d'Amplepuis dans son ensemble... l'année prochaine les prospections atlas reprennent !

Bravo à tous et rendez-vous dans dix ans... non, sûrement bien plus tôt pour de nouvelles aventures.